

Société

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS : UNE COMPÉTITION ENCORE TROP PEU RESPECTÉE

Pavel Rehor, Pierre Rondeau

09/02/2024

L'édition 2024 de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) a offert son lot de surprises avec un certain nombre de sélections, considérées comme favorites et prétendantes au titre, finalement très vite écartées. À l'occasion de la finale se tenant le 11 février prochain, Pavel Rehor et Pierre Rondeau reviennent, pour l'Observatoire du sport de la Fondation, sur cette compétition encore trop peu promue malgré le haut niveau sportif qu'elle offre, édition après édition, et proposent des solutions pour y remédier et ainsi améliorer la visibilité de la CAN.

L'édition 2024 de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) s'est ouverte le 13 janvier dernier en Côte d'Ivoire et la finale de la compétition s'y tiendra ce dimanche 11 février, soit près d'un mois de compétition en plein milieu de la saison européenne. S'il est incontestable que la CAN a gagné en intérêt ces dernières années, certaines réalités restent très contraignantes pour son développement et sa promotion.

Depuis 2016, la CAN est sponsorisée principalement par TotalEnergies pour un montant déclaré de 250 millions de dollars¹, mais elle attire de plus en plus de marques souhaitant être associées à la compétition (onze marques présentes lors de la CAN 2015 pour dix-sept marques qui devraient être présentes pour cette édition 2024)². Quant aux différents chiffres d'audience, ils témoignent de l'intérêt grandissant qu'elle suscite : cette édition sera retransmise dans 180 pays (contre 157 pays pour la CAN 2021, dernière édition en date)³ et un objectif de visionnage par près de 800 millions de personnes dans le monde est affiché par la Confédération africaine de football (CAF), soit une augmentation de près de 50% par rapport à l'édition 2021 suivie à l'époque par quelque 500 millions de personnes⁴. Et même si l'affluence dans les stades au cours de la compétition reste assez faible pour le moment (36 858 supporters présents lors du match d'ouverture entre la Côte d'Ivoire et la Guinée-Bissau dans un stade d'une capacité d'accueil maximale de 60 000 personnes⁵), la compétition gagne en notoriété et en reconnaissance – en témoignent les quelque 3 000 journalistes accrédités pour cette 34^e édition⁶, un chiffre en nette augmentation par rapport aux 1

510 accréditations accordées lors de la dernière édition en 2021⁷.

« Enfin ! », pourrait-on dire, tant le talent des joueurs africains est déterminant dans l'évolution du jeu et des bonnes performances des équipes des différents championnats européens : on peut par exemple citer le rôle déterminant d'André Onana lors de son passage à l'Ajax Amsterdam⁸, Édouard Mendy à Chelsea⁹, le duo Sadio Mané¹⁰-Mohamed Salah à Liverpool¹¹, Riyad Mahrez à Manchester City¹² ou encore Achraf Hakimi au Paris-Saint-Germain¹³. La CAN concentre ainsi beaucoup d'opportunités dignes d'en faire une compétition continentale majeure et de très haut niveau, suivie avec autant d'intérêt qu'un Euro ou qu'une Copa America. La CAN a, comme tous les autres événements, son histoire et ses épopées qui ont donné ses lettres de noblesse au football : la victoire de la Zambie lors de la CAN 2012, la qualification jusqu'en finale du Burkina Faso lors de la CAN 2013 ou encore les différents parcours de la « génération dorée » de la Côte d'Ivoire entre 2006 et 2015¹⁴.

Recevez chaque semaine toutes nos analyses dans votre boîte mail

[Abonnez-vous](#)

Des contraintes qui pèsent sur les joueurs et sur les clubs

Pourtant, bien des contraintes pèsent sur la CAN. La plus évidente est bien évidemment la question du calendrier. Systématiquement programmée entre les mois de janvier et de février, la CAN se tient en plein milieu de l'ensemble des championnats et des compétitions européennes telles la Ligue des champions ou la Ligue Europa. Cela pose un problème de disponibilité de taille, puisque le calendrier oblige les joueurs concernés à être « libérés » par leurs clubs respectifs pour disputer la CAN et manquer ainsi près d'un mois de compétition dans leurs championnats, les privant ainsi de participation et de préparation à des échéances importantes (les huitièmes de finale aller de la Ligue des champions démarrant par exemple deux jours après la finale de la CAN, le laps de temps de préparation pour des joueurs potentiellement finalistes de la compétition est ainsi très faible...). L'Euro¹⁵ ou la Copa America¹⁶, programmés dès la fin de la saison, à partir du mois de juin, n'ont pas ce problème. La Coupe d'Asie des nations¹⁷ est également concernée puisqu'elle est programmée au même moment que la CAN. Mais elle n'est pas pour autant victime des mêmes « critiques » de la part des clubs européens : le contingent de joueurs asiatiques est très faible en Europe, ce qui ne

perturbe donc que très peu la saison sportive du Vieux Continent.

En théorie, les joueurs sélectionnés pour une compétition officielle de la FIFA ont l'obligation de s'y présenter et les clubs n'ont pas le droit de les en empêcher, que cela ait un impact négatif sur leur effectif ou non. Les différents règlements sont très clairs aussi bien avec les clubs qu'avec les joueurs (« En principe, tout joueur enregistré auprès d'un club est tenu de répondre positivement à une convocation pour jouer pour l'une des équipes représentatives d'une association qu'il est autorisé à représenter sur la base de sa nationalité¹⁸ » et « Un club ayant enregistré un joueur doit mettre ce joueur à la disposition de l'association du pays pour lequel le joueur est qualifié, sur la base de sa nationalité, s'il est convoqué par l'association en question¹⁹ »). Pourtant, cela n'empêche pas quelques controverses de certains clubs « incitant » leurs joueurs à privilégier leurs employeurs au détriment de leurs sélections nationales (du fait notamment de la crainte de voir revenir certains joueurs blessés ou alors d'affaiblir durablement l'effectif du club) en leur demandant de ne pas figurer sur les listes de convocation. Lors de l'édition 2021, un nombre non négligeable de clubs n'avait ainsi pas souhaité libérer des joueurs du fait du contexte sanitaire de l'époque avec la pandémie de Covid-19, mais il ne s'agissait alors pas d'une exception. Ainsi, dès septembre 2023, le Réseau Alertes et actions²⁰ témoignait des différentes pressions exercées par des clubs européens et souhaitait appeler la CAF à plus de fermeté. On se souvient également de Jürgen Klopp, entraîneur de Liverpool qui qualifiait en 2020 la CAN de « petit championnat en Afrique²¹ », ou encore du président du club de football de Naples, Aurelio De Laurentiis, qui affirmait en août 2022 : « Ne me parlez plus des Africains. Je leur veux du bien mais soit ils me signent une renonciation à participer à la CAN ou sinon (...) je ne les ai jamais à disposition. Nous sommes les idiots qui payons les salaires pour les envoyer jouer pour d'autres²². »

Ce souci de calendrier pose également la question logique de la visibilité de la CAN qui se retrouve ainsi « absorbée » par l'intérêt et l'engouement autour des championnats européens, ce qui pourrait être évité si la compétition était par exemple programmée lors d'une trêve internationale lui offrant ainsi une visibilité plus « exclusive ». De plus, notons que seules les chaînes du groupe BeInSports (payantes donc) diffusent actuellement des matchs de la CAN alors que des matchs de la Copa America sont par exemple diffusés gratuitement sur la chaîne L'Équipe. Il conviendrait, sur ce point, d'intégrer à la liste des compétitions sportives d'importance majeure diffusées gratuitement (via une obligation par décret) *a minima* la finale de la CAN, parce qu'elle constitue une compétition majeure, au même titre que l'Euro ou la Coupe du monde (présentes dans la liste).

La question du climat et de la mondialisation du football

Enfin, il convient de se poser la question de la pérennité et de la viabilité des calendriers européens, basés depuis plus d'un siècle sur une logique issue de la paysannerie, l'été en jachère et le reste du temps sur les champs. Les championnats s'organisent sur ce sempiternel crédo « reprise à la fin de l'été, arrêt en juin ». Celui-ci est aussi appliqué pour l'organisation scolaire et universitaire. Les Européens connaissent ce rythme et ne l'ont jamais bouleversé. « Le football reste avant tout un sport populaire, pratiqué et observé par les classes prolétaires. La nature a imposé son rythme et a organisé les rites, a dicté son calendrier. [...] L'été, ce sont les moissons, il faut garder du monde à la ferme. On ne pouvait donc pas se consacrer au football à ce moment-là²³. » Or, l'accélération du dérèglement climatique posera forcément la question d'une remise en cause calendaire. D'ici une décennie, pourrons-nous continuer à regarder des mondiaux ou des Euros de football en juin- juillet, lorsque les températures moyennes dépasseront facilement les 40°C degrés ? Viendra un moment où il faudra évidemment réfléchir à une organisation inversée, à une adaptation, avec des compétitions plus resserrées autour de l'automne, de l'hiver et du début du printemps. Aujourd'hui, le calendrier de la CAN est critiqué parce qu'il altère l'organisation sportive européenne, mais demain ? Que dirions-nous quand il nous apparaîtra évident de jouer en février afin d'éviter les canicules estivales ?

Autre élément, la mondialisation du football. Aujourd'hui, de plus en plus de pays souhaitent participer à ce concert des nations. L'Europe n'est plus le centre du monde. Des nations émergentes, comme l'Arabie saoudite, candidatent pour intégrer ce club. Avant eux, le Qatar, en 2022, a déjà organisé le Mondial en imposant une réorganisation du calendrier avec une compétition en hiver, en décembre, afin d'éviter des rencontres sous les chaleurs éreintantes du désert et l'usage immodéré des stades climatisés, véritables gabegies environnementales. Les dirigeants du football ne peuvent pas empêcher des nations à candidater à l'organisation et à la participation à des compétitions majeures pour de simples raisons géographiques et climatiques. Nous ne pouvons pas mettre de côté une grande partie de l'humanité parce que l'Europe a imposé, depuis plus de cent ans, son calendrier.

Le dérèglement climatique associé à la mondialisation du football obligeront les dirigeants à se positionner sur un bouleversement des calendriers. Et donc, pourquoi pas, à revoir les critiques formulées à l'encontre de la Coupe d'Afrique des Nations. On pourrait peut-être parfaitement imaginer, dans les années à venir, un créneau bloqué, entre les mois de décembre et de mars, accordé tous les deux ans aux compétitions continentales et mondiales. Cela permettra d'assurer un équilibre entre toutes les parties prenantes, de garantir un spectacle sportif colossal pour tous les fans de football et de s'adapter aux problématiques climatiques et environnementales, le défi

du XXI^e siècle. Nous pourrions imaginer successivement l'organisation d'un Mondial puis, deux ans après et en même temps, la Copa America, l'Euro, la Coupe d'Asie et la Coupe d'Afrique des Nations. Cela assurerait l'organisation d'une compétition majeure tous les deux ans sans contrainte ni plainte des clubs et offrirait l'occasion d'une formidable collaboration entre toutes les fédérations continentales.

Des propositions claires à apporter

Si la CAN est donc bien une compétition ayant gagné en intérêt et en attractivité ces dernières années, certaines contraintes la placent dans une position inégale vis-à-vis d'autres tournois, affectant aussi bien la compétition qui, sans ces contraintes, pourrait gagner encore plus en visibilité et en niveau mais aussi les joueurs qui se retrouvent parfois dans des situations très délicates. Si l'étendue des mesures à adopter pour y remédier reste à penser, un simple calage du calendrier sur les championnats nationaux serait déjà très bénéfique au déroulement serein de la compétition. Une diffusion plus large sur un canal gratuit pourrait aussi être bénéfique, d'autant que cela a déjà été fait : la finale de la CAN opposant l'Égypte à la Côte d'Ivoire le 10 février 2006 fut retransmise en direct sur TF1 et rassembla une large part de téléspectateurs²⁴.

1. Szymon Jagiello, « Ce que les chiffres disent de l'engouement autour de la CAN », *Le Point*, 12 janvier 2024.
2. Ibid.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Marine Jeannin, « CAN 2024 : où sont passés les supporters ? », *Le Monde*, 16 janvier 2024.
6. « CAN Côte d'Ivoire 2023 : 3000 journalistes couvrent l'événement », *Africa24Sport*, 27 janvier 2024.
7. « La CAF a accrédité 1510 journalistes au Cameroun pour la CAN 2021 », *Médiatude*, 12 février 2022.
8. Gardien de but camerounais titulaire lors de l'épopée de l'Ajax Amsterdam ayant atteint à la surprise générale les demi-finales de la Ligue des champions 2018-2019, éliminant notamment aux tours précédents le Real Madrid puis la Juventus de Turin.
9. Gardien de but sénégalais titulaire lors de la victoire de Chelsea de l'édition 2020-2021 de la Ligue des Champions.
10. Avant-centre sénégalais de Liverpool, acteur de la victoire de Liverpool lors de l'édition 2018-2019 de la Ligue des champions ainsi que du titre de champion d'Angleterre lors de la saison 2019-2020.
11. Attaquant égyptien de Liverpool, acteur de la victoire de Liverpool pour l'édition 2018-2019 de la Ligue des champions ainsi que du titre de champion d'Angleterre lors de la saison 2019-2020.
12. Milieu offensif algérien ayant notamment remporté entre 2018 et 2023 avec Manchester City quatre championnats d'Angleterre, une Ligue des champions et deux Coupes d'Angleterre. Il avait auparavant été l'un des acteurs majeurs de la conquête du titre de champion d'Angleterre par Leicester lors de la saison 2015-2016.
13. Défenseur marocain, pilier de la défense du Paris-Saint-Germain depuis la saison 2021-2022.
14. Didier Drogba, Kolo Touré, Yaya Touré, Emmanuel Eboué, Arthur Boka, Salomon Kalou, Bonaventure Kalou, Bakary Koné...
15. L'Euro 2024 aura lieu en Allemagne du 14 juin au 14 juillet 2024.

16. La Copa America 2024 aura lieu aux États-Unis du 20 juin au 16 juillet 2024.
17. La Coupe d'Asie des Nations 2023 se tient au Qatar du 12 janvier au 10 février 2024.
18. Article 3.1 de l'[Annexe du règlement](#) du statut et du transfert des joueurs FIFA.
19. Article 1 de l'[Annexe 1](#) du recueil juridique de FIFA.
20. Organisation citoyenne dont l'un des objectifs est d'interpeller l'opinion sur certaines situations dans le sport.
21. « Libération des joueurs africains pour la CAN. Le Réseau Alertes et actions dénonce un chantage des clubs européens sur la fête du foot africain », Infos d'Ivoire, 23 septembre 2023.
22. Ibid.
23. Pierre Rondeau, « Coronavirus : pourquoi le foot est historiquement organisé d'août à juin », [RMCSport.bfmtv.com](#), 21 avril 2020.
24. Suivie par près de 4 238 080 téléspectateurs, soit une part d'audience de 30,1%. Un pic d'audience lors des tirs au but a même été relevé à 9 411 840 téléspectateurs.